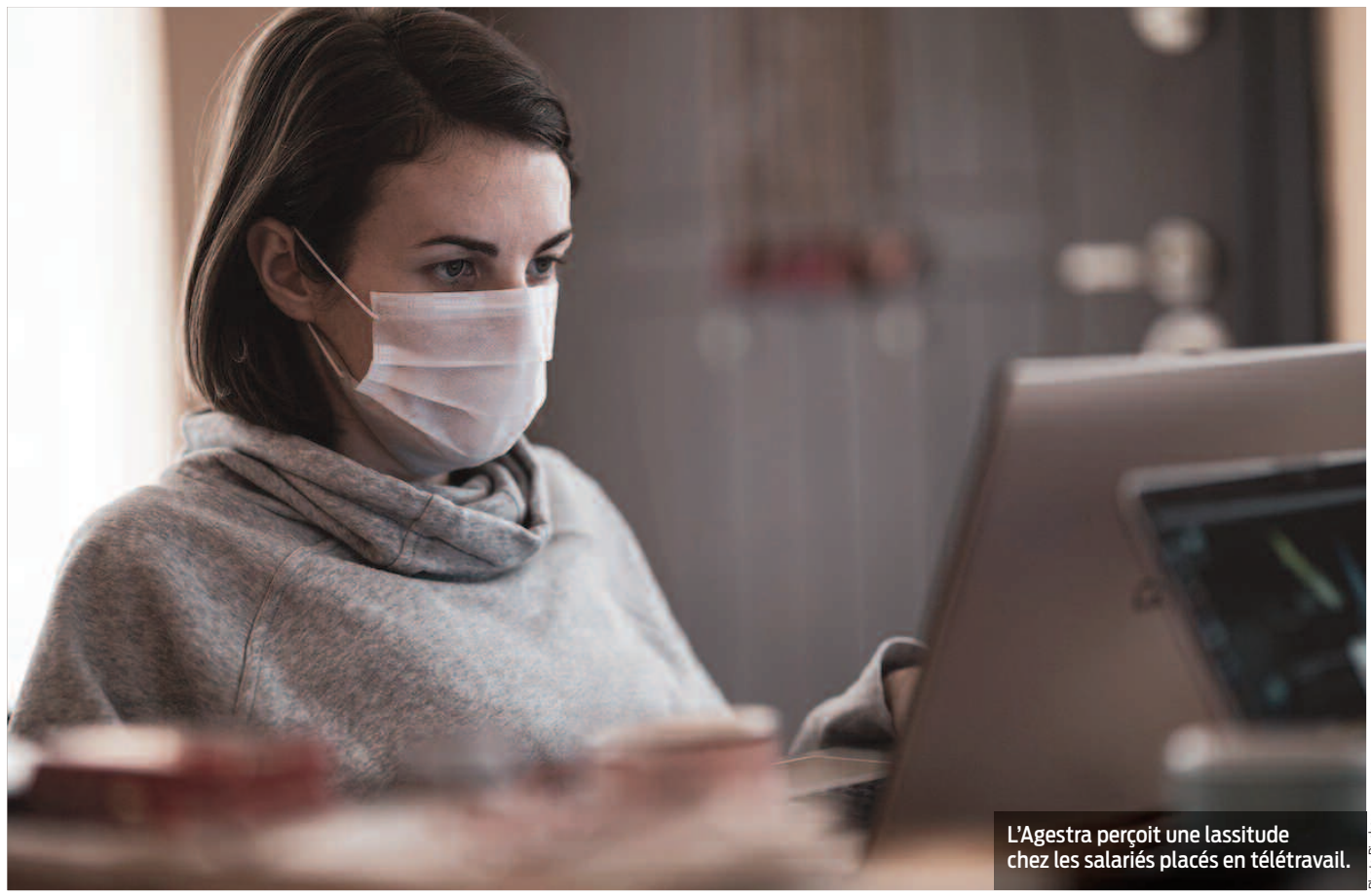
Dossier SANTE

Médecine du travail : « On est face à des gens en souffrance »

Parce qu'elle dure dans le temps, qu'elle a perturbé les habitudes et que son issue demeure floue, **L'ÉPIDÉMIE PÈSE SUR LE MORAL DES SALARIÉS**. C'est ce qu'observe l'**AGESTRA**, l'organisme leader de la santé au travail en Moselle.



L'Agestra perçoit une lassitude chez les salariés placés en télétravail. Photo Pixabay

C'est cette dame, l'autre jour, déboussolée, des questions dans la tête par milliers, qui devant lui s'inquiétait. Victime d'un cancer il y a de cela un an et demi, en phase de reprise d'activité professionnelle à l'issue de son arrêt, elle voulait savoir s'il était judicieux, compte tenu de son état de vulnérabilité, de retourner sur son lieu de travail. C'est ce monsieur, cette autre fois. Désireux de se faire vacciner, il se déclarait prêt à passer à l'acte, mais refusait la perspective d'être piqué avec une dose en provenance d'AstraZeneca. *« Je lui ai dit que ça ne se passait pas comme ça… »* Des semaines que ça dure. Des mois et des mois. **Le Dr Christophe Collomb parle de consultations « phagocytées par le Covid ».** Car toujours, à un moment ou à un autre, le sujet déboule dans la discussion entre le médecin et le salarié qui vient le voir. C'est immuable.

Agestra : Agir ensemble pour la santé au travail. Depuis le 1er janvier 2020, cette structure mosellane née de la fusion entre l'AST Lor'N et le CIST est un acteur de référence en matière de santé au travail dans le Grand Est. Au sein de ses 20 centres médicaux, elle s'appuie sur 225 salariés, dont 47 médecins du travail et 38 infirmières et infirmiers, et revendique plus de 12 000 employeurs adhérents représentant quelque 170 000 salariés. Son champ géographique d'intervention : les bassins de Metz, Thionville, Sarrebourg et Sarreguemines. Sa particularité : depuis sa création, en fin de compte, l'Agestra a vu ses activités et ses approches bouleversées par l'apparition de l'épidémie et son impact sur la santé de tous.

Une enquête menée en septembre et en octobre derniers s'est penchée sur la problématique spécifique aux dirigeants de TPE-PME *(lire l'encadré)*. Au quotidien, pourtant, ce ne sont pas les employeurs mais bien les salariés, de fait, qui sont accueillis, accompagnés, conseillés et orientés. Et la conclusion de ce lien journalier, c'est que le Covid-19 fait des dégâts. Beaucoup de dégâts. Que l'on soit en présentiel ou en télétravail, comme l'y incite l'exécutif avec une force accrue depuis la propagation des variants et le spectre d'une troisième vague. *« En effet, il n'y a pas une si grosse différence*, observe le Dr Collomb. *Les gens qui travaillent sur place sont épuisés par la charge d'activité et par le fait qu'il y a, mécaniquement, moins de personnels disponibles.* **Ceux qui se trouvent en télétravail sont fatigués de cette situation.** *Beaucoup aimeraient retourner au boulot, surtout ceux, par exemple, résidant dans des zones où l'accès à Internet est difficile. »* Désagrément susceptible d'amplifier un sentiment d'exclusion, de solitude, d'isolement. Avec ce que cela suppose d'impact psychique.

En attente d'une « libération »

Pour autant, non, *« je n'observe pas de grande vague de syndromes dépressifs ». « En revanche, on est en face de gens en souffrance, assommés d'informations contradictoires, victimes d'un ras-le-bol général, qui n'en voient pas le bout »*, regrette Christophe Collomb. Après bientôt un an de restrictions, de vie sociale réduite, d'absence de perspectives et d'un quotidien au travail fréquemment mis sens dessus-dessous, nombre de repères ont valdingué, laissant place à un profond sentiment de lassitude. Et l'émergence des variants n'est en train de rien arranger. *« C'est cela.* **On avait repéré des craintes chez les salariés durant la première vague, mais elles s'étaient estompées. Actuellement, on les voit réapparaître.** » Et ce quels que soient les publics, *« car tout le monde est confronté aux mêmes problématiques »*. Tout le monde poursuit le même horizon, que le médecin résume en une formule : *« Les gens attendent qu'on les libère. »* Cela vaut également pour ceux des salariés qui échappent actuellement aux radars de l'Agestra. Dans le périmètre géographique qui est le sien, Christophe Collomb, pour illustrer, est en charge du suivi des personnes employées à Saint-Julien-lès-Metz. Un secteur riche en activités de loisirs. Un secteur totalement à l'arrêt par conséquent. *« Donc ce sont des gens que l'on ne voit pas. »* Se posera la question de leurs fragilités à l'heure de la reprise. En attendant, l'Agestra poursuit son travail de veille. Notamment au sein du comité social et économique (CSE) des entreprises ou de la commission de santé, sécurité et conditions de travail (CSSCT) pour celles d'au moins 300 salariés, où elle est invitée à siéger. Voire en prenant les devants : *« Lorsque je détecte quelque chose, on va vers les employeurs »*, assure Christophe Collomb. Actuellement plus que jamais.

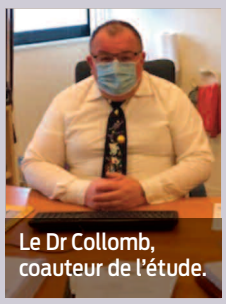
PTh

>>> SUITE EN PAGE 19

Premier confinement : le lourd tribut des dirigeants d'entreprise

L'automne dernier, l'Agestra a déclenché une enquête* consacrée aux dirigeants de TPE-PME, en Moselle. Son objet : **mesurer l'impact du premier confinement sur leur état de santé**. Et comparer avec les chiffres obtenus quelques mois plus tard, en septembre, à un moment où l'activité avait repris un cours plus ou moins habituel. Plus de 250 répondants ont accepté de remplir le questionnaire en ligne.

Conclusion générale : *« **Les femmes étaient plus susceptibles de déclarer une détérioration de leur santé perçue que les hommes**, tout secteur d'activité confondu. L'augmentation d'activité pendant la période de confinement et la difficulté à mettre en œuvre les aménagements, mais aussi des facteurs plus personnels comme avoir des enfants à charge, sont en lien avec cette dégradation »*, note l'Agestra. *« On observe une récupération lente mais effective de l'état de santé perçue en septembre 2020. En revanche, la consommation de médicaments ne baisse pas chez les dirigeants de plus de 50 ans ainsi que tous ceux du secteur "santé humaine et action sociale" »*, poursuit l'enquête.



Le Dr Collomb, coauteur de l'étude.

Dans les chiffres, cela se traduit par le fait que **« la santé mentale et la qualité du sommeil ont été déclarées dégradées par environ 40 % des dirigeants »**. De même, *« les répondants sont 39 % à avoir déclaré au moins une surconsommation pendant le premier confinement parmi les sucreries (22,8 %), le café (22,1 %), l'alcool (12,3 %) et le tabac (8,9 %) »*. L'Agestra relève : *« Les dirigeants les plus jeunes (moins de 50 ans) déclarent plus souvent que les autres avoir surconsommé pendant le confinement (48,6 % vs 32,3 %). De même pour les femmes (46,8 %) comparativement aux hommes (32,3 %). »*

Une étude identique pourrait être prochainement menée à l'échelle de la région Grand Est cette fois.

(*) L'enquête est accessible depuis ce lien : agestra.org/enquete-covid19